

## «Ru» : la force du silence



Photo: L'adaptation du roman Ru, de Kim Thùý, par le réalisateur Charles-Olivier Michaud, est sortie en salle le 24 novembre.

**Olivier Du Ruisseau**  
24 novembre 2023 Critique  
Cinéma

Dans le silence et la douceur, le cinéaste [Charles Olivier-Michaud](https://www.ledevoir.com/culture/cinema/331068/charles-olivier-michaud-et-la-liberte-de-creeer?utm_source=recirculation&utm_medium=hyperlien&utm_campaign=corps_texte) ([https://www.ledevoir.com/culture/cinema/331068/charles-olivier-michaud-et-la-liberte-de-creeer?utm\\_source=recirculation&utm\\_medium=hyperlien&utm\\_campaign=corps\\_texte](https://www.ledevoir.com/culture/cinema/331068/charles-olivier-michaud-et-la-liberte-de-creeer?utm_source=recirculation&utm_medium=hyperlien&utm_campaign=corps_texte)) a trouvé le ton juste pour adapter le roman de [Kim Thùý](https://www.ledevoir.com/motcle/kim-thuy?utm_source=recirculation&utm_medium=hyperlien&utm_campaign=corps_texte) ([https://www.ledevoir.com/motcle/kim-thuy?utm\\_source=recirculation&utm\\_medium=hyperlien&utm\\_campaign=corps\\_texte](https://www.ledevoir.com/motcle/kim-thuy?utm_source=recirculation&utm_medium=hyperlien&utm_campaign=corps_texte)). Il raconte avec sensibilité, et dans une mise en scène expressive, le parcours d'immigration de l'autrice, à travers le regard de Tinh (Chloé Djandji), son alter ego. À 10 ans, elle arrive à Granby avec sa famille de *boat people* ([https://www.ledevoir.com/culture/cinema/485204/cinema-arriver-a-bon-port-la-deuxieme-chance-des-boat-people?utm\\_source=recirculation&utm\\_medium=hyperlien&utm\\_campaign=corps\\_texte](https://www.ledevoir.com/culture/cinema/485204/cinema-arriver-a-bon-port-la-deuxieme-chance-des-boat-people?utm_source=recirculation&utm_medium=hyperlien&utm_campaign=corps_texte)) fuyant le Vietnam en guerre.



Comme dans le roman éponyme à succès paru en 2009, le film oscille entre des souvenirs du pays natal de l'écrivaine et des scènes qui relatent son arrivée au Québec. La temporalité et la mise en espace du récit sont toutefois moins éclatées que dans le roman. On se concentre essentiellement sur la première année de la famille vietnamienne dans la petite ville estrienne.

Ce n'est d'ailleurs qu'à la fin du film que la jeune Tinh apprivoise le territoire québécois, s'essayant à la raquette ou visitant une cabane à sucre avec sa famille — rite de passage par excellence. On passe le plus clair du temps dans des espaces domestiques, où l'émotion du regard tendre de la protagoniste, mutique, observant en retrait son environnement, est captée dans des plans serrés et symétriques.

Petit à petit, le champ visuel s'élargit, tandis que Tinh s'épanouit — ou plutôt fleurit, puisqu'on mobilise dans le film les mêmes métaphores florales que dans le roman. On fait aussi appel, ainsi, à la douceur de l'écriture de Kim Thúy. Une douceur à laquelle font écho les couleurs chaudes et légèrement désaturées des images de Jean-François Lord à la direction de la photographie.

*Ru* surprend là où on ne l'attendait pas, c'est-à-dire dans sa mise en scène, qui se révèle aussi poétique qu'inventive. Un vent de fraîcheur sur le genre souvent nauséabond qu'est le *blockbuster* québécois, du moins du point de vue esthétique. S'il ne réinvente pas la roue, le film ose des cadrages et des jeux d'ombre expressifs, et rend justice à la beauté sans artifices de la plume de l'écrivaine.

## Regard sensible et avisé

Sans arc narratif fort, le film souffre cependant de quelques longueurs. Puisque l'on assiste surtout aux premiers pas de la famille de Tinh au Québec, l'évolution des personnages demeure (trop) subtile, et le film nous paraît parfois comme un enchaînement calculé et peu inspiré de scènes sur les difficultés de l'expérience immigrante.

On est au moins soulagé de constater que Charles Olivier-Michaud évite le piège de l'autocongratulation abusive quant à l'accueil des Québécois. Il recentre son regard de cinéaste sur l'expérience vécue par sa protagoniste, un regard dont la sensibilité est accrue en raison de sa collaboration étroite avec l'autrice.

Quelques scènes nous laissent tout de même incrédules : lors de sa visite à la cabane à sucre, à l'invitation de ses « parrains » québécois (Patrice Robitaille et Karine Vanasse), Tinh devient émue après que ses parents ont raconté à leurs hôtes les violences qu'ils ont subies au Vietnam. Dans les minutes qui suivent, elle semble confuse, partagée entre son sentiment d'aliénation face à la culture du Québec et sa gratitude envers ses habitants. Elle se retire ensuite pour pleurer toute seule. Jusqu'ici, on comprend l'idée.

Puis, en arrière-plan, tandis qu'on la voit encore pleurer, les hôtes québécois se mettent à chanter *Le p'tit bonheur* et viennent la rassurer. Mais si Tinh (la sémillante Kim Thúy en devenir) trouve sans contredit son bonheur au pays de Félix Leclerc, cette juxtaposition paraît presque grossière au vu de la détresse de la petite.

*Ru* demeure néanmoins touchant dans son ensemble, grâce entre autres à la force tranquille du jeu de Chloé Djandji et à la charmante mosaïque de personnages de soutien. On retrouve notamment les MM. An et Minh du roman, d'attendrissants vieillards qui croisent la route de Tinh, eux aussi *boat people*. L'un est un voisin, l'autre, un employé du restaurant où son père travaille. Ce dernier a donné à Kim Thúy, a-t-elle dit, « le désir de l'écriture ». Et c'est en évoquant à juste titre le pouvoir émancipateur de la création que le film rend un bel hommage à l'autrice.